

**POUVOIR
DU NOIR**

ROLAND GIGUÈRE

**POUVOIR
DU NOIR**

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
4040 est, rue Sherbrooke, Montréal, Québec, Canada.

L'oeuvre de Roland Giguère suscite une confrontation entre verbal et non-verbal, entre poésie et peinture. Surgis d'une même source, deux mondes s'étalent devant nous, l'un tributaire du temps, l'autre de l'espace. Pourtant, dans le déroulement du poème apparaissent, au détour des images, les coins d'un paysage mental que le peintre projette sur la toile, paysage à la fois d'ici et d'ailleurs. La toile n'illustre pas le poème; elle le transpose. On dirait que le poète tente d'abolir le divorce, depuis longtemps consommé, entre l'écriture et sa représentation graphique. Au cours du long cheminement qui va des peintures rupestres à l'écriture alphabétique, en passant par les hiéroglyphes et les idéogrammes, l'humanité s'est enrichie d'un souple instrument spéculatif, mais elle s'est dépouillée d'une sensibilité plus immédiate aux signes et aux graphismes. Tout se passe comme si Roland Giguère, à la fois peintre, poète et typographe, recréait par des voies nouvelles, les anciennes correspondances entre pensée poétique et expression plastique, que cette démarche soit ou non, délibérée. En regard du texte, Giguère propose un "calligramme" dépourvu d'un sens littéral, mais traduisible dans la poésie des signes. Le poète sait très bien que le poids des mots varie selon l'éclairage des autres mots et la structure des phrases. De même, le blanc et le noir entrent dans un rapport dialectique modifié par l'espace. Le pouvoir du noir est fonction de la magie du blanc. Entre ces deux extrêmes de la non-couleur, se dégradent toutes les nuances crépusculaires des gris. Grâce, justement, au pouvoir du noir sur le blanc (ou vice versa) le peintre fait de son tableau le lieu de rencontre et de réconciliation du jour et de la nuit. Il nous invite à rêver les yeux grands ouverts.

Gilles Hénault

Directeur du Musée d'Art contemporain

Voici que j'entre en noir domaine.

**Le blanc n'est rien, ni espace ni lumière,
le blanc est vide sans le noir qui le marque,
le fouette, l'anime.**

**Mais le noir n'est pas bourreau, au contraire,
le noir est broyé et de sa poussière naissent ces
formes, ces signes, ces accents que nous pressentions
et qui tout à coup surgissent des profondeurs
au premier appel, comme une faune sauvage déferle
dans une plaine de neige.**

Après ces fêtes de couleurs et ces hâriolages éclatés

**un profond désir de voir du noir
un noir profond nommé désir
un noir calme et sans éclat
un noir d'ivoire
un noir où l'on s'enfonce
où l'on se noie sans fin
un noir de reposoir
jusqu'à plus être**



"Au fil de l'ombre", huile sur toile, 57" x 38", 1966.

**Il fait noir en nous comme il neige au jardin
il fait sombre et nous n'y voyons plus rien
sinon le tamanoir noir lové au creux de la nuit**

**le volcan hurle à la terre ses coulées de lave fumante
qui formeront plus tard les tortueux chemins
où l'on se perd la plume à la main**

**ces grands dessins de lave
ces nobles écritures
ces paraphes majestueux
indéchiffrables signatures**

le noir à tous les futurs

**Votre univers disions-nous est inflammable
et vos saisons inhabitables
il est vrai que nous étions au plus noir de nous-mêmes
le clair pourtant était à prévoir
et nous avons prévu**

**que n'avons-nous prévu qui se dessine maintenant
sur fond d'azur à dents de sable**

**tout était dans les lignes
noir sur blanc au tableau d'ardoise
comme on dit à présent
comme je vous dis**

vraiment ce noir est capital en ce soir miniature

**et pourquoi dites-vous inutile
quand nous sommes au pied des fontaines?**



“Une saison morte”, huile sur toile, 40” x 30”, 1966.

**Je vous avais dit sans voile sans loup sans nuit
et pourtant ce soir on dirait une seiche
sortant du tiroir
et qui pissé son encre partout
jusqu'à ne plus voir
nos fêtes échevelées et nos fenêtres illuminées
comme un ultime au revoir**

**Qui dit noir n'est pas d'ici
de ce pays affreusement blanc
qui dit noir est d'ailleurs
d'avant l'éclair d'avant le vent
qui dit noir n'a pas vu le jour
le jour des derniers paravents**

**Quand je parlais de l'ombre
l'ombre d'un doute l'ombre d'un espoir
l'ombre d'un amour l'ombre d'une voix**

**la proie pour l'ombre
l'omble et la lamproie**

**quand je parlais de l'ombre
à la lueur d'un matin rebelle
quand je parlais de l'ombre
vous dormiez encore dans vos dentelles
et tout clair que j'étais ce jour naissant
l'ombre elle-même rampait sous mon toit**

**Ces lignes de vie ce livre de signes
trop de lumière nuit et menacer ruine**



"Une page d'histoire", huile sur toile, 45" x 35", 1966.

**La nuit en ce miroir est sans âge
et le silence déploie ses ailes de fusain
au-dessus de nos pauvres mots**

**tapis dans l'ombre étroite du soir
dans les oubliettes rondes au tapis mur à mur
on attend l'éclaireur le grand blanc
mais le noir sait tout
et voici la ligne du destin qui fait la roue**

**Miroir de suie se meurt d'ennui
miroir brûlé craint la clarté**

**un seul reflet multiplie les mirages
que l'on croyait abolis
et tout s'éclaireit**

on atteint le noyau de vie

Où étiez-vous quand vint la saison clouée?

**dans vos nids bien faits
dans vos jardins de giroflées
dans vos palais de verre
dans vos vêtements brodés**

**la rouille envahit la plage
la route le village
aux rivages mêmes des plus beaux visages
et tout souille et tout rouille**

**on attend toujours l'éclaireur
saison après saison clouée ou non**

**Ce noir sauvage des abysses
où nuls yeux ne s'ouvrent
sans la lampe blafarde des grands éperdus**



"Ces oiseaux de plomb noir", huile sur toile, 57" x 38", 1966.

**Dans la ténèbre de la vie
c'est la clarté qui envahit
l'opaque est l'assiégé
et nous saluons l'envahisseur
car l'envahisseur luit
dans notre nuit confuse
comme un souffle d'espoir
enfermé dans sa géode**

**Ces oiseaux de plomb noir
n'auront de repos que dans ces miroirs profonds
jonchés d'ostensoirs
où s'abîment des souvenirs sans nom**

1966

Musée d'Art contemporain, du 27 septembre au 30 octobre 1966
Musée du Québec, du 2 au 28 novembre 1966

oeuvres exposées:

1 — Fenêtre sur le fléau	38" x 57"	1966
2 — Quand passent les augures	38" x 57"	1966
3 — Ces oiseaux de plomb noir	38" x 57"	1966
4 — Comme des astres	57" x 38"	1966
5 — Rêve d'envol	57" x 38"	1966
6 — Au fil de l'ombre	57" x 38"	1966
7 — Une page d'histoire	45" x 35"	1966
8 — En sous-sol	45" x 35"	1966
9 — Au lieu-dit de l'étang	45" x 35"	1966
10 — La nuit en ce jardin	45" x 35"	1966
11 — Le grand passage	35" x 45"	1966
12 — Soleil d'obsidienne	35" x 45"	1966
13 — Vers Pailleurs	35" x 45"	1966
14 — Reposoir noir	35" x 45"	1966
15 — L'heure des apparitions	35" x 45"	1966
16 — Les colombes la nuit	48" x 30"	1965
17 — Où naît l'éphémère	30" x 40"	1966
18 — A l'orée du soir	30" x 40"	1966
19 — Une saison morte	40" x 30"	1966
20 — Rivage à claire-voie	40" x 30"	1966
21 — Tombeau de l'effraie	40" x 30"	1966
22 — Au-delà du jour	40" x 30"	1966

(photographies: Gabor Szilasi)

